

Collège de France.

Enseignement octobre - novembre 2011.

Chaire « Milieux bibliques ».

Jean-Daniel MACCHI, Université de Genève.

Le livre d'Esther : réflexions sur une littérature de diaspora dans le judaïsme de l'époque du deuxième Temple.

Le livre d'Esther constitue une fascinante pièce de littérature émanant de communautés juives de l'Antiquité. Il raconte l'histoire, largement fictive, d'une jeune juive vivant à la cour du roi perse Xerxès et parvenant à sauver son peuple d'un pogrom. L'analyse de ce texte biblique permet de mieux comprendre les problématiques et les défis auxquels furent confrontés les groupes qui, dans un monde largement dominé par la culture hellénistique, le produisirent.

Cours 1 : 10 octobre 2011 à 15h00

Introduction générale au livre d'Esther. Histoire de la transmission d'une œuvre : le texte hébreu d'Esther et les deux textes grecs.

Ce cours sera organisé en deux parties principales. Dans un premier temps, l'organisation globale de l'œuvre et les principaux thèmes et enjeux qui figurent dans ce texte, que l'on qualifie souvent de nouvelle de diaspora, seront dégagés.

Dans un deuxième temps, l'histoire textuelle complexe de ce livre sera étudiée. L'enjeu est de taille, dans la mesure où le livre d'Esther ne nous est pas parvenu sous une forme unique mais sous trois formes textuelles fort différentes ; l'une est rédigée en hébreu et les deux autres sont en grec. Nous montrerons notamment que le texte hébreu constitue, en réalité, la réécriture d'un texte plus ancien, le proto-Esther, qu'il est possible de reconstituer à partir d'une des deux formes grecques du livre.

Cours 2 : 17 octobre 2011 à 15h00

Le livre d'Esther dans le contexte de la littérature hellénistique concernant la Perse achéménide.

Les auteurs du livre d'Esther partagent avec le monde antique d'expression grecque une façon de se représenter le fonctionnement de la Perse achéménide et de sa cour impériale. Dans le livre d'Esther, figurent notamment de nombreux parallèles avec les représentations de la Perse figurant chez des auteurs grecs comme Hérodote, Thucydide, Ctésias de Cnide ou Aélien ainsi qu'avec des épisodes qu'ils décrivent. Au travers d'exemples comme ceux de l'ascension de la reine perse Aspasia ou celui de l'action salvatrice de la Phaidymé, nous montrerons que le livre d'Esther reprend à son compte des clichés à propos de la Perse tirés de la littérature grecque. Ces observations permettront de mieux comprendre les défis intellectuels et identitaires auxquels furent confrontés les communautés juives installées dans un monde antique pétri de culture grecque.

Cours 3 : 24 octobre 2011 à 15h00

Résister ou taire son identité juive selon le livre d'Esther. Esther face au discours de Mardochée (Esther 4).

Le chapitre 4 du livre d'Esther, constitue un passage clé pour comprendre la signification et les enjeux socio-historiques de l'œuvre. C'est à ce moment du récit que la juive Esther devenu reine perse est invitée, par son père adoptif, à dévoiler son identité et risquer sa vie pour intervenir afin de sauver les Juifs de l'extermination. Or, la question d'une identité, affirmée en dépit des difficultés rencontrées, est au cœur non seulement du récit mais aussi des préoccupations des milieux juifs vivants dans le monde antique. En effet, alors que certains groupes juifs semblent avoir eu tendance à assimiler le mode de vie de la culture hellénistique dominante, d'autres considéraient que la pratique des rites et des règles ancestrales restait essentielle.

La lecture attentive du chapitre ainsi que la comparaison entre sa version hébraïque et une de ses deux versions grecques, montre que les rédacteurs hébraïques d'Esther ont cherché à promouvoir l'affirmation d'une identité forte.

Cours 4 : 2 novembre 2011 à 15h00

Instituer une fête nationaliste de diaspora. La lettre d'Esther et de Mardochée en finale de l'œuvre.

Le livre d'Esther se termine par l'envoi de lettres invitant à célébrer une fête commémorant la victoire des Juifs sur leurs ennemis. L'analyse du passage d'Esther 9,20-28 montrera comment un tel envoi de lettres officielles constitue un moyen fort de légitimer cette pratique festive et qu'une telle légitimation s'avère nécessaire dans la mesure où les rites festifs constituent des actes sociaux d'une grande portée identitaire.

La pratique visant à promouvoir des fêtes nationalistes par l'envoi de lettres faisant autorité est courante dans les textes Juifs d'époque hellénistique tardive, ce qui permettra de mieux comprendre le contexte de production de la finale d'Esther.